

SCÈNE X.

OLMERS, SABINE, SPERLING.

OLMERS *s'arrêtant avec surprise.*Je vous demande pardon... on ne doit pas troubler un si doux entretien... (*Sperling se lève.*)

SABINE.

Cela ne signifie rien. Approchez-vous.

OLMERS *amèrement.*

Cela ne signifie rien ! Il y a bien des gens à qui une telle vue paraîtrait très significative.

SPERLING.

Et sans doute ! il faut que vous sachiez, monsieur, qu'après une éternité de deux années, l'amour fidèle triomphe enfin.

OLMERS.

En vérité ? Je vous souhaite du bonheur.

SPERLING.

Si vous restez près de nous quelques semaines, vous assisterez à une fête où l'amour et l'hymen s'embrasseront fraternellement.

OLMERS.

Tout de bon ?

SABINE.

Oui, monsieur. Et je le désire de tout mon cœur.

OLMERS.

Quelle aimable sincérité ! Naturellement, je resterai assez long temps ici, car je dois recevoir quelque compensation pour ma voiture brisée.

SABINE.

Je ne suis pas encore fiancée, mais j'espère l'être bientôt.

OLMERS.

Vous ne le seriez pas encore ? Vous aimez plaisanter.

SPERLING.

Un simple jeu à la suite des grâces.

SABINE.

Monsieur, comprenez-moi bien. Depuis cinq semaines j'ai attendu que mon amant vint faire sa demande, mais il s'est tu.

SPERLING.

Il s'est tu, rusée ! Mes yeux ne parlaient-ils pas.

OLMERS *qui commence à comprendre*

Peut-être se taisait-il, pour tout préparer ?

SPERLING.

C'est cela, monsieur, on travaille encore à ma future habitation. Je loge à présent dans une mansarde chez monsieur le vice président du Consistoire.

SABINE.

Il aurait pu me faire parvenir ses nouvelles par une tierce personne.

SPERLING.

Tous les jours ne tombais-je pas à vos genoux ?

OLMERS.

Peut-être obéissait-il fidèlement à un ordre formel, que la modestie lui avait imposé ?

SPERLING.

Vous avez deviné, monsieur ! Lorsque mademoiselle visita la Capitale, elle me défendit expressément, de lui envoyer mes soupirs par la poste.

SABINE.

On pouvait toujours se confier à une cousine dévouée.

SPERLING.

Adorable Sabine, toutes nos cousines sont des bavardes.

OLMERS.

Peut-être pensait-on aussi avoir donné assez de preuves d'amour et de fidélité, pour mé-